

thodes nouvelles, et les appliquera avec la prudence qu'il convient de mettre dans toute innovation ; enfin, il bannira de son école la routine cette ennemie du progrès qui nous rend promptement incapables de travailler, d'enseigner et même de penser.

THILL.

Moniteur officiel de l'instruction  
publique de l'Eure (France).

### LA COLÈRE.

Souffrir en silence quand on peut protester utilement, se laisser tondre la laine sur le dos, c'est tout simplement faire métier de dupe : le mouton a toujours tort et, comme le démontre la fable, le loup ne cherche que l'occasion de le croquer. Loin de nous la pensée d'ériger en système cette sotte passivité qui n'assure que trop le triomphe du méchant. Un amour platonique ne suffit pas à la justice ; elle veut que nous sachions la défendre, et la défendrons *unguibus et rostro*, afin d'en étendre les bienfaits à nous-mêmes comme aux autres. Aussi, les gens qui molent leur gloire à subir le rôle de persécuté et de victime, troublent l'ordre social plus qu'ils ne le pensent ; la palme du martyre perd son prix dès qu'on la recherche, et s'il existe une loi providentielle qu'aucun être ne peut enfreindre sans nécessité absolue, c'est l'instinct de la conservation. Il en est sous ce rapport des peuples comme des particuliers. La nation qui ne sait pas se défendre n'est pas jugée digne de vivre, disait récemment le général Magre ; met-elle ses intérêts matériels au-dessus de son honneur, elle ne tarde pas à perdre son honneur d'abord, puis son argent et enfin son existence même. Si l'union fait la force, la force fait respecter le droit et maintient l'union.

En un mot, la modération n'est louable et ne devient elle-même une force véritable que pour autant qu'elle n'exclut point la fermeté et l'énergie.

Cette dernière qualité, l'énergie, si indispensable dans les luttes de notre existence, gardons-nous de la confondre avec la colère, mouvement désordonné de l'âme contre ce qui nous blesse ; passion fougueuse, dit Laroche Foucault, qui court aux armes, sans attendre le consentement de la raison ; folie momentanée, d'après Horace et Sénèque ; l'un des sept péchés capitaux, selon l'église catholique.

Prolongée, la colère produit la haine et la vengeance, dont les conseils aveugles ont tué bien plus d'êtres humains que les plus terribles fléaux. Aussi, comme l'a dit Flécher. « Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère. »

Cette funeste passion bouleverse tous les sens, compromet la santé, décompose et enlaidit les plus belles figures, qui rappellent alors ces furies infernales que les anciens nous représentent couronnées de serpents, toujours prêtes à vomir l'imprécation, l'injure et la discorde.

Il n'est peut-être pas d'exemple que la colère ait été bonne à quelque chose : joindre l'emportement à la correction, c'est ajouter du poison à un remède salutaire.

L'homme irrité est téméraire ; ne sachant ni patienter, ni temporiser ; tandis que le véritable courage s'observe, se garantit et s'avance avec certitude.

On voit des gens tirer vanité de leurs emportements ; le beau mérite de monter un cheval impétueux, si on ne sait pas le conduire !

La violence est généralement le caractère des mauvaises causes.

« La valeur emportée n'a rien de sûr, » observe l'auteur de Télémaque, et Ségur ajoute : « La colère est l'arme de la faiblesse. »

Nous voyons en effet que les êtres les plus colériques sont les enfants, les malades, les vieillards et certaines femmes, n'en déplaise à nos aimables lectrices, ici hors de cause.

Deux ménagères étaient en train de choisir leur pot-au-feu. L'une, madame Calichet, avait jeté son dévolu sur un superbe foie de veau, frais comme l'œil et qui promettait un plat exquis, cuit dans son jus et à l'étouffée. La mère Frochon, par un malencontreux hasard, s'était élancée sur le même morceau, et chacune d'elles, ne voulant pas lâcher prise, le tirait à qui mieux mieux.

La lutte était accompagnée de roulement d'yeux furibonds et d'injures tellement grossières que je n'oserais les répéter, même en latin.

La victoire, ou plutôt le foie, reste finalement à la femme Calichet, qui s'en servant comme d'une massue, en applique un coup si rude sur la face de sa rivale, que le foie lui échappe de la main. Passait un matin qui le happa aussitôt à la grande joie des nombreux spectateurs.... C'est la femme colérique qui ne rit pas !

Rien n'est plus facile que de se fâcher, rien n'est moins aisé souvent que de se taire : dompter sa colère qui bouillonne, c'est faire preuve de caractère et triompher de son plus grand ennemi.

« Comment as-tu le cœur de me battre, puisque tu es le plus fort ? » parole profonde d'une femme du peuple en guerre avec son mari.

Les êtres supérieurs éprouvent en effet naturellement le besoin de protéger, de défendre le faible et l'innocent ; et pour faire l'éloge du célèbre navigateur sir John Franklin, l'un de ses amis disait : « C'est un homme qui ne tourna jamais le dos au danger, et qui cependant était doué d'une telle tendresse de cœur, qu'il n'eût pu écraser une moustique. »

Le sage l'a déclaré : « Les forts sont les doux. »

« Les grandes âmes, a dit Sophocle, sont les seules capables d'apprécier combien il est glorieux d'être bon. »

Il semble y avoir une corrélation, une affinité intime entre la supériorité, la force et la modération. Le lion souffre les agaceries du petit chien, son compagnon de servitude ; la lionne de Florence rend un enfant à sa mère, et l'éléphant que fait trembler la terre sous ses pas, supporte les coups de son corbac.

La raison est une force, puisqu'elle résiste aux entraînements, et tout homme raisonnable sait se modérer.

Les effets extérieurs de la colère présentent beaucoup d'analogie chez l'homme et chez l'animal qui cède sans retenue à l'impulsion primitive de sa nature. Celui qui, dans sa mauvaise humeur et son impatience, se laisse aller à un flux de paroles et d'invectives, rappelle bien le chien hargneux qui aboie. L'homme grossier grince des dents et fronce le sourcil comme le singe ; il jette des malédictions, des insultes, des juréments qui rappellent les cris de la bête ; l'un et l'autre s'attaquent même aux objets inanimés.

L'antilope reçue à coups de fusil par les chasseurs, et qui comprend l'inutilité de la résistance, déchire le sol avec ses cornes et fait sauter pierres et gravier. De même, l'enfant mal élevé frappe les meubles contre lesquels il s'est cogné.

On voit des corfs de Virginie luttant des heures et des journées entières avec un acharnement sans égal. Il arrive que dans un coup de tête vigoureux, les cornes de l'un passent entre les cornes de l'autre ; l'animal, attaché dès lors à son adversaire, ne peut prendre d'élan pour les retirer, et ils périssent de fatigue et d'inanition.

Tel est le duel, lutte insensée où l'on perd tous les deux. Les chasseurs savent exploiter l'esprit de vengeance chez certains animaux. On attache une chouette près de la lisière d'un bois où, à l'aide d'un appeau, on imite